

Le Jour, 1952
26 juin 1952

DU NOUVEAU EN CORÉE

Ce qui avait été évité au début de la guerre de Corée, voici qu'on vient de le faire : le bombardement des centrales hydro-électriques du Yalou.

Partout l'émotion est grande et la réaction de l'Opposition à la Chambre des Communes du Royaume-Uni le montre assez.

Après deux ans d'hostilités et plus d'un an de pourparlers d'armistice, l'événement n'est pas réconfortant. Mais les Américains en ont décidé ainsi pour des raisons de sécurité préventive. Vraisemblablement, s'ils n'attaquaient pas, leurs adversaires attaquaient. Car, depuis deux ans, l'état de guerre n'a pas cessé en Corée, et l'anniversaire du commencement de l'aventure est célébré par un brusque retour à la plus extrême violence.

Après les palabres interminables des derniers mois, on avait perdu à vrai dire le souvenir de la bataille. Les 500 avions américains qui ont détruit les centrales du Yalou et le canon britannique qui a tonné le long des côtes en ont rappelé la terrible réalité. On imagine difficilement que Lord Alexander, Ministre de la Défense du Royaume-Uni, qui revient de Corée et du Japon, n'ait pas été informé des préparatifs de l'attaque. Cela ne veut pas dire qu'il s'y soit prêté avec enthousiasme. La situation des Anglais en Extrême-Orient est, en effet, beaucoup plus délicate et vulnérable que celle des Américains.

Ainsi, la Corée est demeurée ce volcan aux éruptions intermittentes qui peuvent se réveiller tout de bon, une nuit ou l'autre, et tout couvrir du bouillonnement de leurs laves. Le risque d'extension de la guerre de Corée ne doit pas être écarté ; la destruction foudroyante des centrales du Yalou l'établit clairement.

Le plus probable pourtant, c'est que les Américains sont en état de défier l'adversaire sans s'exposer au pire. Le général Mark Clark, commandant les forces des Nations-Unies, n'a-t-il pas déclaré en effet que les armées sous ses ordres pouvaient briser toutes les offensives ? On ne s'exprime de la sorte que lorsqu'on se sait de loin le plus fort.

Ce n'est pas le rôle des Nations-Unies de bluffer en Corée. Mais l'armistice honorable dont parle toujours le général Mark Clark se fait de plus en plus lointain ; pour M. Robert Lovett, secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis, c'est, dans l'immédiat, moins qu'une espérance.

« La responsabilité de la paix ou de la guerre incombe aux communistes, a dit encore le général Clark. C'est à eux qu'il appartient de choisir ». Et pour forcer leur choix, il a bombardé les centrales du Yalou comme le voulait Mac Arthur. **Pour agir ainsi, en ce moment, il faut être très sûr de soi.**

Si les communistes se prêtent à l'armistice, il ressemblera pour eux à une véritable capitulation et, s'ils ne s'y prêtent pas, le terrible « abcès de fixation » continuera à drainer les poisons de l'organisme.

On voit par là que ce sont les Américains qui tiennent l'offensive et qui orientent le destin. Leurs responsabilités sont telles qu'on ne doit discuter leurs décisions militaires et politiques qu'avec la plus grande prudence. Il rendent en tout cas bien difficile la tâche déjà si compliquée de la nouvelle diplomatie russe. **On a maintenant l'impression que c'est sur le Yalou que Berlin et l'Occident sont défendus.**